

dîner au Couvent des Pères, et retourna enfin, à pied, à sa demeure !

Et aujourd'hui, Bernard Lunven, parfaitement sain de corps et d'esprit, gouverne correctement sa maison et fait usage de sa langue sans difficulté aucune.

F. FRÉDÉRIC, O. S. F.

— 000 —

LA FÊTE DE SAINTE ANNE DANS LE DAKOTA

Comme le 26 juillet tombait cette année un mardi, le bon chapelain de la mission indienne de Belcourt, ne voulant pas déranger les cultivateurs dans leur travaux des champs, remettait au dimanche suivant la fête de la grande Sainte.

Nous nous rendîmes à Belcourt le 30 juillet sur le déclin du jour, et nous fûmes introduits dans la magnifique chapelle des bonnes sœurs de la Merci. Là, agenouillés au pied du grand maître-autel, nous admirâmes pendant quelques minutes les trois autels, dont une est dédiée à saint Joseph, l'autre à la glorieuse Vierge Marie, toutes ornées avec un goût admirable, et qui fait honneur aux bonnes sœurs. Le soir était avancé, et la lueur de trois lampes illuminait l'humble sanctuaire.

Nous voyions le Rév. Père Malo, entendre les confessions jusqu'à une heure très avancée de la nuit. Le matin, à l'aube du jour, le bon Père était encore à son poste. A sept heures, communion générale dans l'humble chapelle. A dix heures, la grand'messe chantée par le Rév. Père Malo, avec un bon sermon dans l'église de sainte Anne, première église érigée sous ce vocable à la Montagne à la Tortue. Une foule recueillie, pieuse, se pressait au pied du seul autel, que domine une magnifique statue de sainte Anne, *ex-voto* donné